



La mécanique d'exception, c'est comme la gastronomie, il faut souvent bien chercher pour tomber dessus, mais en général ça vaut le coup. L'atelier Chatokhine père et fils ne déroge pas à cette règle : à la carte ou au menu, le service est le même, trois étoiles dans tous les cas. Rencontre avec un chef.

Chatokhine, La restauration trois

C'est fou la propension qu'ont les fourbisseurs d'anciennes à s'installer dans des endroits improbables. "Salut. Y'a du vent aujourd'hui..." annonce Roland Chatokhine quand nous débarquons dans la cour de la ferme dédiée à ses activités à quelques encablures de Chartres, autant dire au milieu de nulle part. Du vent, c'est sûr, mais ça pèle aussi, c'est rien de le dire. Sous la grange, quelques appareils vétustes frémissent sous les bourrasques dont une BSA attelée au look définitivement martien faisant



s étoiles



1-2 JUIL
MONNAT
MONDE
ROSS 125

Norfolk OWNERS CLUB

2^e GRAND PRIX
DE
VOITURES
MIGOUR
AIGUES

JO 72J

G. B. D. L.
B. A. M.
M. P. M.

Mobil
oil

LUCAS
FEUX AV

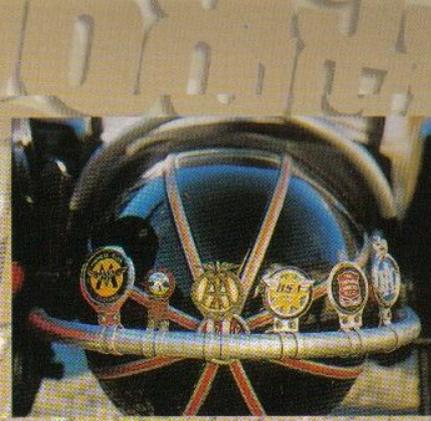
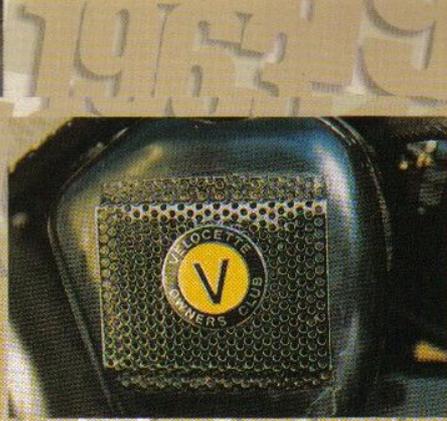
1516193-01

06151070#2

1515403-01

1518198-01

4 CAFE RACER



Chatokhine, c'est un peu la caverne d'Ali Baba et au milieu, trônent quelques bijoux comme cette Velocette 500 Thruxton "mint condition" en attente de son propriétaire. Pour le reste, il y a de tout et même un peu plus....



vite percuter qu'ici, la moto ne s'envisage qu'en provenance d'outre-Manche avec, au minimum, deux décennies au compteur. Atelier Chatokhine donc, après le père, voilà Franck, le fils, celui-ci s'abstient de tout commentaire sur la météo mais, bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, n'en pense visiblement pas moins.

Roland Chatokhine est une figure du milieu. Sa moustache est légendaire, tout comme sa collection de casquettes écossaises (même si aujourd'hui, il a également opté pour le bonnet, faut dire qu'il y a du vent et que ça pèle...), mais c'est surtout sa formidable connaissance des machines anglaises qui lui vaut une notoriété sans frontières et, du coup, notre visite. Ami lecteur, avant de l'enfoncer un peu plus dans ce récit (et j'espère que c'est moins pénible qu'un clou dans les fesses), pose ce magazine, va chercher une bière au frigo et reprend le fil là où nous en étions.

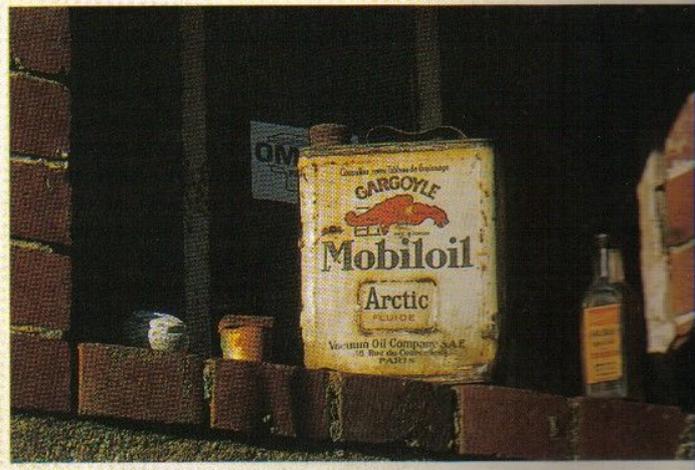
Tout petit déjà

Il ne faut pas longtemps pour se rendre compte que Roland Chatokhine voue une énorme passion à la moto. Son discours tourne quasi essentiellement autour des anglaises, les vraies, celles d'avant le déclin de l'industrie britannique car même les actuelles Triumph ne trouvent guère de grâce à ses yeux. "J'avais acheté une 900 Daytona pour rouler tous les jours, le moteur est sympa mais c'est trop lourd...", ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que l'homme a longtemps été concessionnaire BSA, une plaque émaillée de la marque pendue au fin fond d'un des corps de bâtiment confirmant ce statut depuis longtemps révolu. N'allez pas croire pour autant que Roland Chatokhine est confit dans ses certitudes, il affiche même une distanciation amusée, privilège de l'âge et attitude d'un vieux briscard qui en a vu d'autres et ne se la raconte pas plus que ça et, surtout, sûr de ses compétences et de son savoir-faire. Normal, ça fait presque quarante ans que Roland

Chatokhine œuvre dans la moto, ayant fait ses armes comme mécanicien dans différentes officines dont Garreau, l'importateur Norton des sixties, avant de s'établir à son compte au début des années soixante-dix. Pile au moment où l'industrie british commence à déposer les armes en fait. Mais si les usines ferment, les motos continuent d'avoir besoin de services et de réparations et Roland Chatokhine fait son chemin dans cette spécialité au moment où les motocistes traditionnels se tourment avec un bel ensemble vers la manne japonaise. Fidèle à ses idéaux, Roland Chatokhine fait comme ses potes anglais, il ferme boutique pour s'installer dans la ferme qu'il occupe toujours, arguant du fait que son activité n'a pas besoin de vitrine pour exister et effectivement, vingt-cinq ans plus tard, on vient d'un peu partout dans le monde pour rencontrer le maître, à moins que ce ne soit pour acheter une Enfield, la maison étant concessionnaire officiel de la marque indienne.

Velocette mania

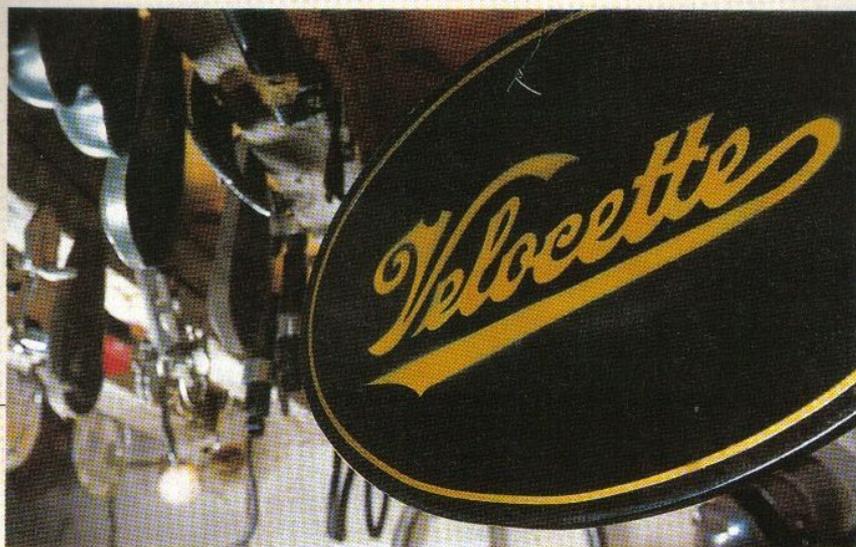
Ce n'est évidemment pas le gras de l'activité maison, on s'en doute. Si les pèlerins prennent le chemin de Ouerray — et certains week-ends, il y a foule — c'est pour communier sur l'autel du mono et du twin culbuté et recevoir la lumière, ce n'est plus un atelier, presque un ashram.



Chatokhine,
La restauration trois étoiles

Fiston Chatokhine tri-pote de l'anglais depuis son plus jeune âge et les mécaniques n'ont plus guère de secrets pour lui.

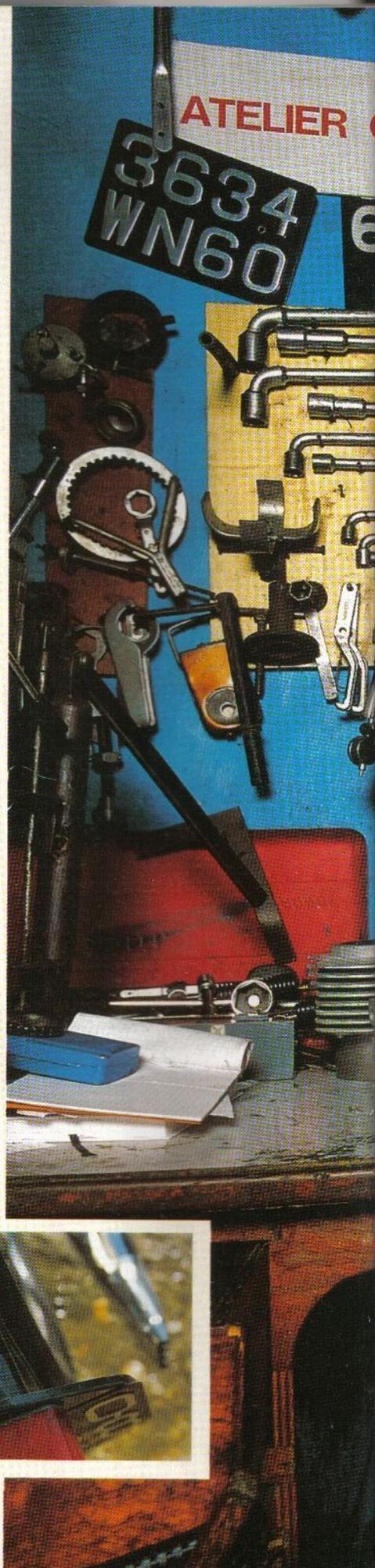
Aux beaux jours, c'est à lui que revient le soin de faire péter quelques chronos.



Il faut dire que l'ancre des Chatokhine vaut le détour, à mi-chemin entre l'atelier et le musée, ce voyage dans l'espace-temps expose à la convoitise des amateurs (sans une once de frime), une multitude de pièces, d'objets afférents, de trucs et de machins amoncelés au fil du temps en attente d'un recyclage qui viendra peut-être un jour. De tout ce trésor accumulé sur quelques mètres carrés, Roland Chatokhine connaît probablement le moindre boulon, ou la rondelle la plus insignifiante, normal, c'est son territoire, son "bureau" recelant des strates de sédiments motocyclistes remontant à l'âge d'or du *rules britannia*. Rangées là comme le reste, *a priori* sans attention particulière, trônent trois Velocette 500 Thruxton, trois merveilles, dont deux dans un état plus neuf que neuf, matérialisations tangibles de la science du maître des lieux et dont une arbore une finition grise à selle bleue, modèle rare de chez rare fabriqué à deux cents exemplaires avant que l'usine ne mette la clé sous la porte. La troisième, coursi-fiée mais tout aussi superbe, attend les beaux jours et la reprise des activités racing pour se dégourdir le piston. Même si Roland Chatokhine n'avoue pas de préférence particulière pour une marque,

on sent malgré tout que Velocette occupe une place à part dans son panthéon personnel, c'est d'ailleurs la seule marque à figurer avec une mention particulière sur la carte de visite maison. Une de ces beautés, dont la restauration (uniquement avec des pièces d'origine) est toute fraîche, attend le bon vouloir de son propriétaire pour commencer sa deuxième vie, notre homme affirmant "*c'est vraiment une excellente moto, on peut rouler à 150 en vitesse de croisière sans aucun problème*", entérinant par ses propos un parti-pris non dissimulé... Dans la foulée, RC nous entraîne dans la cour où il s'évertue à faire démarrer une autre Thruxton comme si de rien n'était. Apparemment, la manip' n'est pas si évidente que ça, mais après une belle séance de titillage de carbu et une dizaine de coups de kick énergiques, la vénérable ronfle dans un beau bruit bien huilé, porteur de certaines promesses même si, on présume, réservées à un cercle d'initiés motivés. Cela dit, l'Atelier Chatokhine regorge d'un peu de tout, beautés fatales comme outils moins rares, preuve qu'ici on s'occupe sans état d'âme de ce qui porte le blason british, sans distinction, du moins en apparence. ▶

Chatokhine, La restauration trois étoiles



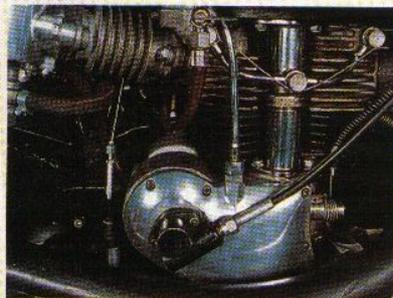




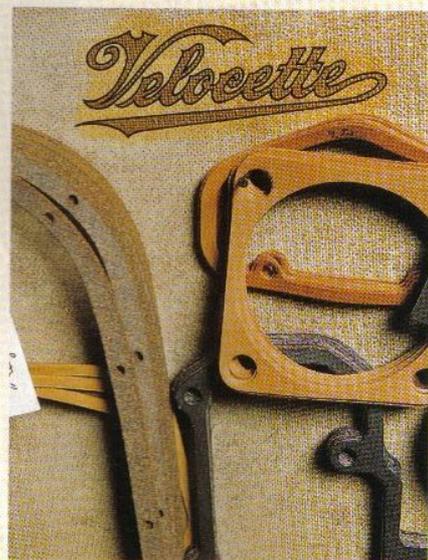
Entre musée et marché aux puces, chaque pièce est pourtant à sa place et il doit y avoir quelques trésors dans tout ça. N'ayez crainte, si vous avez besoin de quelque chose, Roland Chatokhine saura trouver ce qu'il vous faut.

D'ailleurs, le boss avoue ne pas vraiment savoir combien de motos lui sont passées entre les mains "quelques centaines je présume...". Modernité et rentabilité (en apparence) n'ont pas encore fait leur chemin jusqu'ici, mais la restauration se porte assez bien, merci, les orfèvres en la matière n'étant pas si nombreux que ça. C'est l'occasion de souligner la courtoisie de bon aloi régnant dans cette confrérie assez limitée.

Cette quasi dévotion portée à la moto n'a rien de feinte. Les narquois et cyniques de tout bord qui pensent que tout cela n'est qu'un argument commercial bien pesé peuvent toujours remballer leurs sarcasmes. Pour ceux que cela intéresse, Roland Chatokhine n'a même pas son permis voiture et les règles de la maison sont strictes : boulot à huis clos le matin, ouverture au public l'après midi et à 17 heures, on plie les gaules pour faire de la moto, même quand ça pèle... La BSA précédemment citée affiche quelques centaines de milliers de bornes au compteur qui ne se sont pas faits tout seuls, l'attelage ayant même été témoin de nombreux hauts



faits familiaux. Mieux, les Chatokhine vivent toujours cette passion en famille, Franck, le successeur désigné qui en connaît déjà un rayon, n'est pas manchot de la poignée de gaz et exerce son talent sur les appareils maison, aussi bien en vitesse qu'en tout terrain. C'est d'ailleurs une particularité, les Chatokhine s'expriment aussi bien sur la piste que dans la gadoue, Roland est un vieil habitué du Norman Scrambler (entre autre...), que ce soit en motocross ou en trial, et le fiston assure la relève. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'entre deux séances de réglage d'une distribution retorse, l'un ou l'autre fasse craquer la vieille Ariel cabossée pour aller se défouler en faisant des ronds autour de l'arbre au fond du jardin. La faconde paternelle étant ce qu'elle est, même la fille s'est mise à la moto, la



rébellion vis-à-vis de l'autorité s'exerçant par le biais de Ducati, une vieille desmo et une Monster, mais selon Roland "y'a pas crime".

C'était mieux avant

Monsieur père n'hésite d'ailleurs pas à courir l'Europe pour participer à toutes sortes de manifestations dédiées aux vieilles gloires du patrimoine motocycliste et, l'occasion fait le larron, céder à sa deuxième passion, descendre quelques bières avec d'autres passionnés en refaisant le monde, convivialité oblige. C'est également l'occasion de regretter l'époque des purs amateurs qui, comme les motos, se font vieux alors que les "petits jeunes" ne viennent aux vintages que par mode et coup de cœur passager, sans réel souci d'adhérer au code déontologique en vigueur chez les purs et durs du sélecteur à droite.

N'allez pas croire pour autant que Roland Chatokhine se sent mûr pour la retraite, car même s'il envisage de passer la main à Franck d'ici quelques années, il vient en effet de s'offrir une Ducati 996, ce qui vous en conviendrez, n'est pas exactement l'idée qu'on peut se faire d'un véhicule estampillé troisième âge. Mais après avoir piloté, dixit, "les meilleures motos du monde", notre homme a bien droit à un peu de repos... D'ailleurs, Roland Chatokhine entretient sa forme avec une assiduité farouche, notamment en tout terrain, même si — mais ne le répétez à personne — pour épargner son vieux dos meurtri, le médecin de famille lui a prescrit une Honda XR 600. Même quand ça pèle.

Atelier Chatokhine, tél. 02 37 32 92 58

Atelier CHATOKHINE

28 300 QUERRY
37.32.92.58

texte P. Massias • photos H. Imself (et la Rey un peu)